

de lui donner. Comme il s'était enquis de l'adresse du consul d'Espagne, je le pris pour un castillan, un madrilène ou un indigène du pays des *fueros*, un espagnol en un mot Basque ou Catalan, me dis-je, il parle joliment bien le français.

Le soir même, je retrouvais l'étranger au cercle militaire. Il était attablé avec un de mes amis, qui me le présenta. Je connus alors M. George Martin, et je ne tardai pas à apprendre qu'il était l'intime ami de M. Henri Menier. Nous causâmes de ci, de ça, de tout un peu, et M. Martin se montra on ne peut plus agréablement surpris d'entendre parler le français aussi généralement et aussi purement, à des centaines de lieues de la vieille France. Dans la conversation il fut incidemment question d'Anticosti.

Je rencontrais fréquemment après cela M. Martin; le fait est que le capitaine Hudon, de l'artillerie, de Kingston, dans la province d'Ontario, qui était temporairement de service à la citadelle de Québec, et moi, nous étions devenus ses compagnons ordinaires. Et, dans la conversation, toujours cette question d'Anticosti revenait sur le tapis. Finalement, M. Martin me déclara qu'il tenait beaucoup à aller voir l'île, et à y faire le coup de fusil; car c'était un Némrod passionné; et il fallait l'entendre décrire une chasse au sanglier; ses récits étaient débités avec une chaleur et une précision de détails qui vous entraînaient; et, à un moment donné, tous les auditeurs étaient vraiment avec lui à la chasse.

— Aller voir Anticosti, me disais-je, après tout, coup de fusil à part, c'est une drôle d'idée. On peut aller moins loin pour faire la chasse.

Un bon jour, M. Martin s'embarquant pour Anticosti à bord d'un mauvais bateau à vapeur, mais le meilleur qu'il avait pu nolisier.

Au milieu des occupations quotidiennes, nous l'oublions un peu, lorsque, un matin, à quelques semaines de là, je le rencontrai de nouveau escaladant en calèche la côte de la Montagne. Il arrivait justement d'Anticosti.

— Ah! mon cher ami, s'écria-t-il en me voyant, voyage superbe!... je me porte comme un charme. Anticosti est un pays étonnant. C'est fantastique... Écoutez! ce soir, au cercle sans faute nous causerons de tout ça.

Naturellement, le soir je ne manquai pas au rendez-vous. Le capitaine Hudon que j'avais informé du retour de notre ami commun, s'y

trouvait aussi. Et l'excellent Martin entre deux bocks, avec sa veuve ordinaire, nous raconta son expédition à grands traits

— Concevez-vous cela, mon cher, me dit-il, une île immense, tout un vaste pays, avec des rivières superbes, de grandes forêts, des arbres gros comme ça... Et tout cela inexploité, désert, à la porte de Québec... On n'a pas idée de ça... C'est fatigant. Et moi qui croyais aller voir un grand rocher nu, avec quelques arbres rabougris, tapissé ça et là de mousses et de lichens.

M. Martin repartit quelque temps après pour la France par la voie de New-York; il devait rentrer à Paris vers le mi-août.

Au mois d'octobre, je reçus de lui une lettre.

— L'affaire est bâclée, me disait-il M. Henri Menier a acheté Anticosti; tous les papiers sont signés. Nous nous reverrons donc le printemps prochain à Québec.

Fin de novembre, dans une autre lettre, il me pria au nom de M. Menier de lui obtenir un certain nombre d'originaux, de cariboux et de castors, mâles et femelles, pour l'île Anticosti. Je fis un dénombrement des chasseurs de profession dans le pays et me mis en correspondance avec eux. Puis je fis part au bureau de Paris du résultat de mes démarches, et pendant près de deux mois je n'entendis plus parler de rien. Comme plusieurs journaux avaient répandu la nouvelle que M. Menier avait revendu Anticosti à un syndicat anglais, je crus toute l'affaire abandonnée. Je n'y pensais même plus, lorsqu'un matin de fin janvier 1896, le jour même de l'ouverture de notre carnaval d'hiver, M. Martin arrivait à Québec. Cette fois, il était accompagné de M. L. O. Comettant, ancien commissaire du steamer de la Cie transatlantique, la *Champagne*, devenu gouverneur de l'île Anticosti. J'avais le plaisir de retrouver dans M. Comettant, le fils de M. Oscar Comettant, l'écrivain distingué dont le nom et les œuvres littéraires m'étaient connus depuis ma rhétorique.

Donc, M. Martin et M. Comettant étaient à Québec, à ma grande surprise. Tout deux venaient jeter les bases des opérations de la saison d'été à Anticosti; ils voulurent bien m'associer à leurs travaux et démarches.

Le 11 février, MM. Martin et Comettant repartaient pour la France, et deux mois après, le 20 avril, M. Comettant, accompagné de M. Raoul Landrieux, du Havre, engagé comme chef des magasins et de la comp-

tabilité, était de nouveau à Québec.

Et la besogne commença rudement et rondement.

J. Bureau, explorateur partit pour l'île avec une escouade de 17 hommes, pour ouvrir des routes et des sentiers, et construire un appontement à la baie des Anglais.

Elzéar Couture, qui avait été engagé comme chef de pêche, partit quelque temps après pour Anticosti par le steamer *Oller*, avec une escouade de 17 hommes.

Le steamer *Saroy*, le futur transport d'Anticosti, laissait le Havre au commencement de mai, traversait l'Atlantique et arrivait vers la mi-mai en rade de Québec; son équipage d'outremer était de suite remplacé par un équipage canadien, commandé par le capitaine J. B. Bélanger, ancien second à bord du croiseur *La Canadienne*. A quelque temps de là, le *Saroy* partait pour Anticosti où la population de la baie des Anglais accueillit les représentants du nouveau propriétaire d'Anticosti, avec des larmes de joie. C'était une ère nouvelle qui s'ouvrait pour ces pauvres insulaires; c'était la fin d'un isolement sans espoir, la certitude du pain à la huche aux plus mauvais jours de l'année, la perspective de conditions meilleures d'existence.

Lorsqu'au mois de juin, M. Menier arriva à Anticosti à bord de son yacht le *Velléda*, il mit le pied à terre à la baie des Anglais, sur un appontement de quatre cents pieds (environ cent mètres) de longueur; il trouva des bâtiments de ferme qui dominaient la baie des hauteurs d'un plateau, des magasins, des habitations de colons, et des résidences privées en voie de construction; le chef de culture, J. Ernest Gaudet et le chef forestier, J. Bureau, étaient à leurs postes respectifs avec leurs hommes. Des chemins avaient été ouverts ça et là dans la forêt pour faciliter au propriétaire l'exploration de son domaine.

Accompagné de M. Robert Eustache, secrétaire général d'Anticosti, de M. Comettant, du Dr. Joseph Schmitt, médecin de l'île, de M. George Martin, d'Ernest Gaudet et de J. Bureau, M. Menier partit tout aussitôt pour faire le tour de l'île.

(A suivre.)

Nous envoyons cette semaine un certain nombre de comptes d'abonnement à nos abonnés de la campagne. Nous les prions de nous envoyer directement les montants qui leur sont réclamés.... Nous n'avons pas d'agent collecteur sur la route.